

Le souffle de l'écrivain

Céline Séguin

«Ce n'est pas évident de se coltiner avec un texte qui a plus de 2 000 ans d'histoire, qui a habité notre imaginaire, notre mémoire, pendant des siècles! Ça prend du culot. Au départ, j'ai donc hésité. Puis, après réflexion, je me suis dit que ce serait aussi une leçon d'humilité. Car il faut pouvoir se retirer pour laisser parler un tel texte.» Pierre Ouellet s'est donc lancé dans l'aventure de l'Ancien Testament, héritant de deux prophètes, Sophonie et Esdras, qu'il traduira en tandem avec les exégètes André Myre et Arnaud Sérandour.

Le plaisir de traduire

L'écrivain a eu grand plaisir à traduire Sophonie, un prophète qui passe par différents états d'âme. «On y trouve des moments de colère, d'indignation, de joie, d'euphorie, bref, toute une gamme d'émotions.» Aussi, il a cherché à rendre, en français, le caractère un peu abrupt et rude de l'hébreu. «Les traductions françaises de la Bible utilisaient de multiples locutions adverbiales ou conjonctions pour combler les trous du texte original. Nous, on a laissé beaucoup de vide, de sorte que l'imagination du lecteur soit davantage stimulée, que des choses restent ambiguës et ouvertes à l'interprétation.» Pour Esdras, le défi était différent. «C'est un chroniqueur qui évoque avec force détails les faits entourant la reconstruction du temple de Jérusalem. Mais comme le texte regorge de citations et de paroles rapportées, on s'est amusé avec cela, à savoir comment les choses lui sont venues à l'oreille.»

Le nécessaire emportement

Bien que Pierre Ouellet disposait de la traduction littérale et des notes explicatives de l'exégète, il n'était pas question d'en faire une synthèse d'un simple point de vue rationnel. «Il



Photo : Sylvie Trépanier

L'écrivain Pierre Ouellet, professeur-chercheur au Département d'études littéraires.

fallait faire passer du souffle afin que le lecteur sente que les mots sont habités par une voix.» Après s'en être imprégné, il écarte donc le matériel fourni par le bibliste et se lance dans un premier jet. «C'est dans les versions ultérieures que l'on revient aux notes, pour s'assurer que rien n'a été oublié ou rajouté. Mais au début, il faut une forme d'emportement.» Selon lui, la nouveauté de cette Bible ne réside pas tant dans le vocabulaire que dans la manière dont on a tenté de mettre les mots en bouche, de les oraliser, de les rythmer. «On sait qu'il y a de la colère et de la détresse dans la Bible, mais en général, c'est dans le contenu. Ici, les sentiments passent dans la forme même.»

Une œuvre polyphonique

Son souhait le plus cher? Qu'on lise cette Bible comme une collection de romans, de poèmes, d'aphorismes, de maximes, donc, de différents genres littéraires. «C'est une mine qui vaut au moins trois ou quatre rayons d'une bibliothèque!» De plus, rappelle-t-il, tout ce que l'on peut vivre dans une vie d'homme ou de femme s'y retrouve,

dans tous les sentiments possibles, angoisses, peurs, désirs ou rêves. «J'aimerais que le lecteur l'aborde ainsi, comme différentes voix, non pas nos voix à nous, les écrivains, mais la voix que l'on a tenté de rendre, avec nos exégètes.» Est-ce à dire que les écrivains ont entièrement cédé la place aux prophètes? «Je n'écris pas de la même façon dans Sophonie que dans mes romans. Ça vaut pour Jean Echenoz ou Emmanuel Carrère qui ont aussi participé à la traduction. Ce n'est donc pas tout à fait l'auteur que l'on rencontre, mais c'est quelque chose de lui aussi, une trace.»

*jour de colère ce jour
de détresse d'angoisse
jour de sac et de massacre
d'ombrage de nuit
jour de nues de nuages d'orage
jour de trompettes de cris de guerre
contre les hauts murs et les tours d'angle*

Sophonie, 1,15